

peint représentant Amé VIII accompagné de sa femme, tous deux désignés par leur armes, et présentant à la Sainte Vierge et à saint Pierre Célestin, l'église dont il était le fondateur. Tous ces détails s'appliquent très exactement à la situation du prétendu mausolée des Pazzi. Il était à droite, aussi près de l'autel que possible sans gêner les cérémonies du culte, et appliqué contre la muraille, comme il convient à un monument destiné à recevoir des peintures. Ce projet soit qu'il ait été exécuté dès le début, soit qu'il n'ait eu sa première réalisation qu'après la reconstruction de 1464, reçut le cœur et les entrailles de Louis I<sup>er</sup>; plus tard, après les dévastations de 1562, il fut rétabli à la même place, mais dans un goût moderne, tant pour l'épithaphe que pour la décoration artistique. Cette restauration dut être faite en même temps que celle du tombeau du cardinal d'Amboise, et peut-être aux frais d'un prince de la maison de Savoie, ce qui expliquerait pourquoi, après les mutilations subies par ce monument, la mémoire de son origine et de son usage se perdit dans le monastère, les archives conventuelles ne renfermant aucun titre relatif à son rétablissement.

L'existence de deux tombeaux successifs, l'un du xv<sup>e</sup> siècle, remplacé par un autre de la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, ne se prouve pas seulement par les considérations qui viennent d'être exposées, mais aussi par la connaissance que l'on a des deux épithaphes différentes, dont j'ai parlé plus haut. Toutes deux avaient disparu à l'époque où elles furent citées, mais on conservait dans les archives du couvent, une copie manuscrite de la première, qui fut recueillie par l'auteur anonyme de la Notice inédite à qui le P. de Colonia l'a empruntée pour la reproduire (*Histoire littéraire de Lyon*, t. II, p. 457); Guichenon a publié le texte de la seconde dans son *Histoire de Savoie* (t. I<sup>er</sup>, p. 520). Ces deux monuments littéraires nous fournissent des éclaircissements si caractéristiques qu'il est nécessaire de les mettre en regard ici. Voici d'abord le texte de l'épithaphe qui était conservée dans les archives du monastère.

*Dux Sabaudorum moriens Ludovicus in ista  
Urbe, ait, lego viscera corque meum.  
Accipiant corpus meum sine ventre Gebennæ  
Et mea cum cara conjuge membra locent,*